

former qu'une *nation* ; il cherche à créer, en lui-même et dans tous ceux qui habitent aux Etats-Unis, et à exalter une sorte de *sentiment national*. "Les Allemands, les Espagnols, les Français forment une même et unique nation ; pourquoi nous aussi ne serions-nous pas une nation ? Qui peut nous empêcher de faire la loi à l'univers ? Nos divisions. Eh bien, ne formons plus qu'un seul peuple, comme les Français ou les Suisses, et nul n'osera nous combattre." Les Anglais des Etats-Unis ne disent pas aux peuples divers qui habitent avec eux que cette *unité nationale* se fera à leur dépens et par leur assimilation et leur extinction. Ils se contentent de poser le principe de l'*unité nationale*, d'en vanter les avantages, réels ou supposés, de la faire désirer. Ils laissent au temps et aux événements la tâche d'appliquer le principe et d'en tirer les conséquences. Dans leurs calculs, la concentration nationale elle-même, à mesure qu'elle s'opérera, détruira les nationalités particulières au profit de la race anglaise : la nation américaine se formera par l'abandon des langues des minorités et l'adoption universelle de la langue de la majorité, par l'extinction des minorités, leur absorption et leur fusion dans la majorité : les Etats-Unis composeront une seule nation parce que l'Anglais dévorera les autres peuples et subsistera seul.

Mais, nous le rappelions à l'instant, il y a une race qui a plus particulièrement disputé à la race anglaise la possession du continent américain : c'est la race française. Aussi c'est contre la race française que le sentiment national aux Etats-Unis est spécialement dirigé. Tout américaniste est l'ennemi des Français, des coutumes françaises, de la race française ; pour le Yankee, le Français "est insupportable même à voir, *gravis etiam ad videndum* (1)"

Les prêtres et les évêques catholiques eux-mêmes, qui sont malades de l'américanisme, détestent la langue française, même ceux qui la parlent correctement, même ceux qui en reconnaissent l'incontestable supériorité sur la langue anglaise et voient en elle par excellence la langue des catholiques dans l'Amérique du Nord, comme en Orient. Ils n'aiment pas l'organisation des paroisses par langues, telle que la recommande le Saint-Siège, et vont jusqu'à préférer quelquefois que les paroisses demeurent sans pasteurs plutôt que d'y voir des prêtres d'origine et de langue françaises. Ils interdisent aux catholiques de langue anglaise

(1) Citerons nous comme spécialement gâté par l'américanisme Mgr I.... qui a souvent scandalisé toute l'Eglise par son attachement aux écoles publiques et qui ne semble avoir appris le français en France que pour s'en faire avec plus d'autorité l'ennemi en Amérique ?